

Isabelle Coumert, *La Conversation et l'Expression des sentiments et de la sensibilité dans le Lancelot en prose (roman anonyme en prose du XIII^e siècle)*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Boutet,
soutenue le 10 décembre 2011 à l'université de Paris-Sorbonne

Isabelle Coumert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7259>

DOI : 10.4000/peme.7259

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Isabelle Coumert, « Isabelle Coumert, *La Conversation et l'Expression des sentiments et de la sensibilité dans le Lancelot en prose (roman anonyme en prose du XIII^e siècle)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7259>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Isabelle Coumert, *La Conversation et l'Expression des sentiments et de la sensibilité dans le Lancelot en prose (roman anonyme en prose du XIII^e siècle)*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Boutet, soutenue le 10 décembre 2011 à l'université de Paris-Sorbonne

Isabelle Coumert

RÉFÉRENCE

Isabelle Coumert, *La Conversation et l'Expression des sentiments et de la sensibilité dans le Lancelot en prose (roman anonyme en prose du XIII^e siècle)*

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mesdames Mireille Demaules (professeur à l'université d'Artois), Joëlle Ducos (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Christine Ferlampin-Acher (professeur à l'université de Rennes II) et de Monsieur Dominique Boutet (professeur à l'université de Paris-Sorbonne).

État de la recherche sur le sujet de la conversation dans le roman courtois

- 1 Cet état des lieux s'appuyait à l'origine sur l'examen des publications de ces vingt dernières années telles qu'elles ont été répertoriées par le *BBIAS* jusqu'à dernière publication, soit le tome LVI portant sur l'année 2004 (cf. bibliographie : les entrées retenues étaient « conversation ; communication ; discours ; dialogue ; éloquence. »)
- 2 Très rares étaient les *études de langue française*, ces dernières années, à aborder la question de la situation de dialogue ; elles suivaient en cela deux orientations :
 - articles d'approche narratologique traitant de *situations topiques* bien particulières : le chevalier et la dame ; les amants de nuit (Chênerie, Angeli) ;
 - *études de type psychologique* s'intéressant plus particulièrement à la figure de Lancelot, qui hésite constamment entre éloquence affirmée et aphasies provisoires liées à sa folie d'amour (Brucker, Combes, Fritz).
 - Il convient néanmoins de faire une place particulière à l'article fort développé de K. Sarah-Jane Murray, qui non seulement porte sur un corpus proche du *Lancelot en prose* (*Le Chevalier de la Charrette*), mais met en rapport les formes de discours employées par Chrétien de Troyes avec deux modèles rhétoriques distincts : la littérature ovidienne (qui aurait inspiré la description des relations entre Lancelot et Guenièvre) et l'*oratio* cléricale (ou métadiscours du clerc narrateur).
- 3 Fin 2010 est paru l'ouvrage de Corine Denoyelle intitulé *Poétique du Dialogue médiéval*, dont le corpus comprenait entre autres le *Lancelot en prose* dans l'édition de F. Mosès. L'ouvrage était très éclairant pour le sujet, notamment pour la première partie de la thèse, centrée sur l'insertion des conversations dans la trame narrative.
- 4 La réflexion systématique sur les situations de communication et l'éventuelle distance entre parole et pensée ont été bien plus profondément analysées par la recherche anglophone, et surtout germanophone.
 - Les *études germaniques* s'appliquent systématiquement à un texte donné : elles tournent essentiellement autour du *Parzival* de Wolfram, mais aussi d'autres œuvres de langue allemande comme l'*Erec* de Hartmann, le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg, le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven. L'ensemble de ces études cherche à mettre la situation de communication en rapport avec la culture courtoise, ainsi qu'à analyser le rôle du recours au dialogue dans le récit. L'ouvrage d'Andreas Urscheler, très complet, tente une analyse systématique de la situation de dialogue afin d'établir une typologie. Certaines études adoptent enfin un point de vue stylistique.
 - Les *études anglophones* sont généralement plus vastes dans leur champs d'étude : elles s'intéressent à la perception du langage au Moyen Âge (Wassermann) ou au vocabulaire de la sensibilité dans son ensemble (Morse).

Approche du sujet

- 5 Comme les études germaniques, il entend rester au plus près du texte étudié, sans ouvrir forcément sur un discours systématique sur la période médiévale : en effet, le *Lancelot en prose* propose sa propre vision des rapports sociaux, une vision complexe qui s'élabore et se corrige progressivement tout au long du cycle ; il se situe globalement dans le cadre d'un projet de défense et de promotion du modèle courtois, mais aussi de

la *fin'amor* et d'une certaine conception de la sainteté. Le choix d'une approche à dominante stylistique et sémantique cherche davantage à dégager la spécificité du *Lancelot en prose* que ses points de convergence avec d'autres œuvres.

- 6 Néanmoins, l'ampleur du corpus autorise le cas échéant un recours aux motifs topiques quand il s'agit de scènes récurrentes dans l'œuvre. Des rapprochements avec certains modèles rhétoriques ont pu être opérés si des effets convergents ont été repérés sur plusieurs scènes du roman.
- 7 Cette étude renonce aux approches de type psychologique en quête des traits de caractère spécifiques de tel ou tel personnage majeur. Elle ne s'intéresse pas non plus aux cas de communication non verbale : on pourrait dire qu'elle fait porter l'accent sur l'acte de profération en lui-même.
- 8 Le sujet du mastère qui a précédé ce projet de thèse portait sur « l'expression de la sensibilité dans le *Lancelot en prose* », un sujet qui, à l'usage, s'est révélé très vaste puisqu'il impliquait des réflexions non seulement sur le ressenti émotionnel des personnages et ce qu'ils en exprimaient, mais aussi sur leur perception du monde. L'approche retenue était essentiellement anthropologique, s'intéressant d'une part à la valorisation par le roman courtois d'une certaine délicatesse de sentiments, et d'autre part au poids que cette même société faisait peser sur les conditions d'expression du ressenti personnel.
- 9 Le roman en prose valorise la sensibilité individuelle au point d'en faire le support d'une nouvelle forme d'élitisme aristocratique, à l'heure où la terre a perdu son caractère de privilège du sang
- 10 Au XIII^e siècle, la terre a perdu son prestige : ainsi le personnage exemplaire de Galehaut, prince qui renonce à ses conquêtes pour gagner l'amitié d'un seul, peut-il affirmer hautement que, désormais, « li preudome font les terres »¹. Le roman breton met en scène des chevaliers sans terres, des seigneurs déshérités, des princes qui se désintéressent des conquêtes ou échouent à protéger leur territoire. Le devenir collectif cède le pas face au souci du destin individuel. Même lorsqu'ils se trouvent engagés dans une quête collective, les chevaliers choisissent d'aller « chascuns par soi »² afin de garder pour soi seul « l'anor del monde ». La quête d'amour *enterine* de Lancelot contribue à sa manière à l'exaltation des vertus individuelles, puisqu'elle le distingue entre tous comme meilleur chevalier du monde ; la quête du Graal repose sur le même principe de sélection et d'élection : dans un cas comme dans l'autre, c'est la pureté du cœur qui distingue les Élus des réprouvés.
- 11 Le *Lancelot en prose* relie sans ambiguïté la sensibilité de ses personnages à la qualité de leur naissance. Un vavasseur anonyme en grand péril d'être *houni* peut ainsi déclarer :

« (...) je sui gentiex hom de peire et de meire, et de tant suis je plus dolans en mon cuer des mesqueances qui m'avient, car se je fusse uns vilains, plus volentiers le souffrist mes cuers, quel anui qu'il m'avenist »³.
- 12 Mais il ne s'agit pas de n'importe quelles « *mesqueances* », comme le confirme le quiproquo qui suit : croyant qu'il s'apitoie sur lui-même, le jeune Lancelot rappelle immédiatement après que seule la perte d'un ami ou la honte qui vous est faite sont des pertes dignes d'« *esmaier* » un homme de noble naissance. L'aristocratie du roman développe une conscience collective qui lui fait toujours regretter comme une atteinte personnelle la perte d'un bon chevalier ; mais à l'inverse il est malséant de s'apitoyer sur son sort. L'exposé de la dame du Lac sur les origines de la chevalerie confirme que sont devenus chevaliers ceux qui montraient les plus grandes vertus du cœur, et tout

dans le roman semble supposer que ces vertus se transmettent au lignage, via le sang. Même les aristocrates démeritants comme Mordred ou Claudas témoignent d'une prouesse hors du commun. Vivienne explique encore que le chevalier doit avoir deux cœurs, l'un endurci contre les félons, l'autre tendre et généreux, envers les nécessiteux. Le portrait du jeune Lancelot fait de lui le parangon de ces vertus.

- 13 La description des réactions des personnages passe très souvent par un afflux ou un retrait du sang, un serrement ou un bris du cœur, le sang étant lui-même, selon la médecine galénique, sécrété par le cœur, comme pour souligner le rôle de cet organe symbolique de la supériorité de l'aristocratie dans les sentiments éprouvés. La *fin'amor* qui relie le meilleur chevalier du monde à la dame la plus sage de son temps est logiquement présentée, dans ce contexte, comme le comble du cœur aristocratique.
- 14 Néanmoins, au-delà de ce discours valorisant à la fois l'individu et la sensibilité, il convient de remarquer que les relations sociales sont étroitement ritualisées et que les comportements sont largement dictés par les situations. Accueil à la cour, mort, deuils, adoubs commandent des gestes et des paroles prédéfinis. La courtoisie fonde les comportements sur la notion de « *mezura* », ou de juste mesure, exerçant un véritable contrôle sur les comportements individuels. Le personnage coupable de démesure transgressive est aussitôt raillé par l'assistance et par la narration. Le personnage saisi de honte, s'il est chevalier, doit aussitôt songer au « *recouvrer* » plutôt que de se complaire dans l'« *esmaier* » : au besoin, les autres personnages lui rappellent la norme dont il menace de s'écarter.
- 15 Dans la logique courtoise, tout sentiment noble doit pouvoir être extériorisé, car c'est la société tout entière qui se fait juge du comportement individuel. Ce principe se heurte à deux exceptions : du côté des gens de religion, où l'on considère que c'est orgueil que de faire étalage de ses sentiments ; du côté de la *fin'amor*, où le sentiment (transgressif car adultère) gagne en noblesse du fait d'être « *en repost* ». C'est pourquoi le personnage de Lancelot possède une panoplie d'expression du sentiment particulière, qui ne passe plus par la parole : « *esbahissements* », silences, troubles, accès de folie. Sa passion pour Guenièvre, le jetant hors de la communauté arthurienne, le rejette aussi au-dehors de la conversation courtoise.
- 16 Cette norme courtoise s'appuie sur une vision du monde où tout bonheur est éphémère et tout sentiment réversible, livré à une « *muance* » impitoyable. Tel rit aujourd'hui qui pleure demain. Le motif du « *lié/dolenz* » rappelle même que des sentiments contraires peuvent être simultanés. À l'image de l'honneur et des bonnes fortunes des chevaliers arthuriens, le bonheur est fragile, toujours remis en cause car sans cesse soumis aux vicissitudes de la fortune. La morale courtoise est morale du siècle : ce n'est ni un programme individuel de salut, ni une éthique à usage privé ; elle tisse le lien social dans la conscience d'une commune vision du monde.
- 17 Le sujet de cette thèse se veut plus limitatif que celui du mastère : il s'agit de réfléchir sur le fond et la forme de la parole proférée en situation de communication avec autrui. Sont donc écartées du sujet les situations de manifestations physiques de sentiments lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de conversation, ou lorsque le personnage ne s'adresse qu'à lui-même : il en va ainsi, par exemple, des évanouissements, des tremblements de peur ou des « *esbahissements* » de Lancelot, mais aussi des monologues de deuil quand ils ne sont pas parole adressée. Les attitudes des personnages ne sont prises en compte que si elles s'accompagnent d'échanges verbaux. Sont de même écartés les quelques exposés dogmatiques du roman, quand ils ne tiennent

manifestement plus compte de l'identité du destinataire, comme la majeure partie de l'exposé de la dame du Lac sur l'origine de la chevalerie ou de celui de maître Hélie de Toulouse sur les maladies de cœur. La parole proférée par le narrateur n'est elle-même prise en compte que si elle commente la conversation. Toutefois, les réflexions d'ordre métatextuel sur les règles de la conversation font exception dans un cas comme dans l'autre, qu'il s'agisse par exemple des réflexions de Lancelot sur la sensibilité du « *noble cuer* » ou de celles de la dame du Lac sur le cœur de « *diamanz* » et le cœur de cire.

- 18 S'intéresser au support de la conversation supposait aussi de réfléchir à la forme prise par cette dernière dans le roman : comment est-elle préparée par la narration, puis intégrée à celle-ci ? Comment le roman manie-t-il les différentes formes de discours rapportés ? Comment la conversation est-elle commentée – ou non – par le narrateur ? Y a-t-il – ou non – amorce d'une situation d'échange conversationnel entre le narrateur et son lecteur ? Quelle distance la narration prend-elle par rapport aux propos des personnages ? Sur quoi portent-ils ?

Démarche

- 19 On ne cherche pas tant à déterminer la psychologie des personnages qu'à cerner les conditions de leur expression dans le cadre de la conversation courtoise. Cette thèse pose donc la question de leur image sociale et de l'éventuelle disjonction entre leur intériorité et ce qu'ils en manifestent. Que montre-t-on sans y croire ? Que dissimule-t-on ? Quelle est la part de la norme comportementale, de la transgression d'Interdit, de la convention langagière ? Il s'agit de concevoir la conversation comme moyen de communication et forme de lien social.
- 20 L'approche retenue est donc essentiellement anthropologique mais aussi stylistique et linguistique, afin d'identifier dans le détail même des paroles les tournures récurrentes et attitudes topiques – et le cas échéant ce qui, significativement, s'en démarque.

Corpus

- 21 Le *Lancelot en prose* nous est parvenu par une centaine de manuscrits et de fragments dont la liste complète est établie par Alexandre Micha dans ses articles de la *Romania*⁴ (cf. bibliographie).
- A. Cambridge, Corpus Christi Collège Library 45, f. 107v-145, deuxième moitié du XIII^e siècle. Quelques traits picards. Version α .
- B. BnF français 344, milieu du XIII^e siècle. Version β .
- C. BnF français 339, deuxième moitié du XIII^e siècle. Version α au début (des ch. IX à XXXV de l'édition Micha) mais version β pour l'épisode de la Charrette (ch. XXXVI à XLII).
- D. British Library Mus. Royal 20 D IV, f. 60-168v, début du XIV^e siècle. Écriture franco-picarde. Version α .
- E. BnF français 1430, milieu du XIII^e siècle. Version α (partielle).
- F. BnF français 752, f. 210-236v, fin du XIII^e siècle. Incomplet. Traits de l'Est. Version α .
- H. British Library Harley 4419, f. 78v-168v, XIV^e siècle. Traits de l'Ouest. Version α .
- K. BnF français 768, XIII^e siècle. Version α .

- L. British Library Royal 19 B VII, f. 184v-214v, début du XIV^e siècle. Traits anglo-normands. Version α .
- M. BnF français 110, fin du XIII^e siècle. Version β .
- N. Bonn, Bibl. Univ. 526, daté de 1286. Version β .
- P. BnF français 114-115, fin du XV^e siècle. Version β .
- Q. Oxford, Bodl. Rawlinson Q b 6, 1^{er} tiers du XIV^e s. Version β .
- S. British Library Additional 10293 (ms. de Sommer), début du XIV^e siècle (1316). Version β .
- V. Vatican Reg. Lat. 1489, fin du XIII^e siècle. Version β .
- R. Rouen, Bibl. Munic. 0⁶, XIV^e siècle.
- T. New-York, Pierpont Morgan Library 805-806, ex-ms. Yates Thompson, écrit en 1742. Version β .
- 22 Les éditions les plus récentes du *Lancelot en prose* sont l'édition d'Alexandre Micha (1978-1983), qui propose une édition complète du roman en comparant version longue (manuscrit A dit de Cambridge, Corpus Christi College, Library 45, f. 107v-145) et courtes (transmises avec constance par les manuscrits G, S, P), l'édition Kennedy, qui est une édition partielle reprenant le manuscrit BnF français 768 (K), tout en analysant les variantes qu'il présente avec dix-sept autres manuscrits, et l'édition des *Lettres Gothiques*, qui reprend successivement les manuscrits K (BnF français 768) pour les deux premiers tomes, F (BnF français 752) pour l'épisode de la Fausse Guenièvre et D pour les deux derniers tomes (British Library, Royal 20 D IV, f. 1-60 ; graphie franco-picarde, début du XIV^e siècle.)
- 23 L'édition de référence choisie pour cette recherche a été l'édition Micha, qui propose une version complète de l'œuvre en ancien français.

NOTES

1. Tome I, p. 2. Les références sont celles de l'édition Micha.
2. Tome VIII, p. 38.
3. Tome VII, p. 76-77.
4. A. Micha s'explique de ses choix dans son introduction du tome I de l'édition Droz, p. I-XVIII, et dans ses articles : « Les manuscrits du Lancelot en prose » dans *Romania* 81, 1960, p. 145-187 et *Romania* 84, 1963, p. 28-60 ; « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose* » dans *Romania* 85, 1964, p. 489 *sq.*, *Romania* 86, 1965, p. 330-359, *Romania* 87, 1966, p. 194-233.

INDEX

Mots-clés : conversation, sensibilité

Keywords : conversation, sensibility

noms mots clés Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, Hartmann von Aue, Gottfried de Strasbourg, Ulrich von Zatzikhoven

Thèmes : Claudas, Dame du Lac, Galehaut, Hélié de Toulouse, Lancelot, Mordred, Vivienne, Lancelot en prose

Parole chiave : conversazione, sensibilità